



L'HOMME DU MOIS

JEAN FRANÇOIS BILLETER, TAO TAO BANG

EN RELISANT LE TAOÏSTE TCHOUANG TSEU, IL NOUS OFFRE UNE GÉNIALE RÉINTERPRÉTATION DU FONCTIONNEMENT DU CORPS VIVANT.

«ESSAI SUR L'ART CHINOIS DE L'ÉCRITURE» ★★★★★
 ET «NOTES SUR TCHOUANG TSEU ET LA PHILOSOPHIE» ★★★★★
 JEAN FRANÇOIS BILLETER

Et si l'histoire de la philosophie n'avait été jusqu'ici qu'une «interprétation erronée du corps»? Telle était l'intuition décisive de Nietzsche. Et telle est la raison pour laquelle nous lisons et relisons depuis des années les livres de Jean François Billeter. Car il est un penseur qui, par sa vision et sa rigueur, a su impulser une nouvelle étape à cette désormais incontournable question: que peut effectivement un corps?

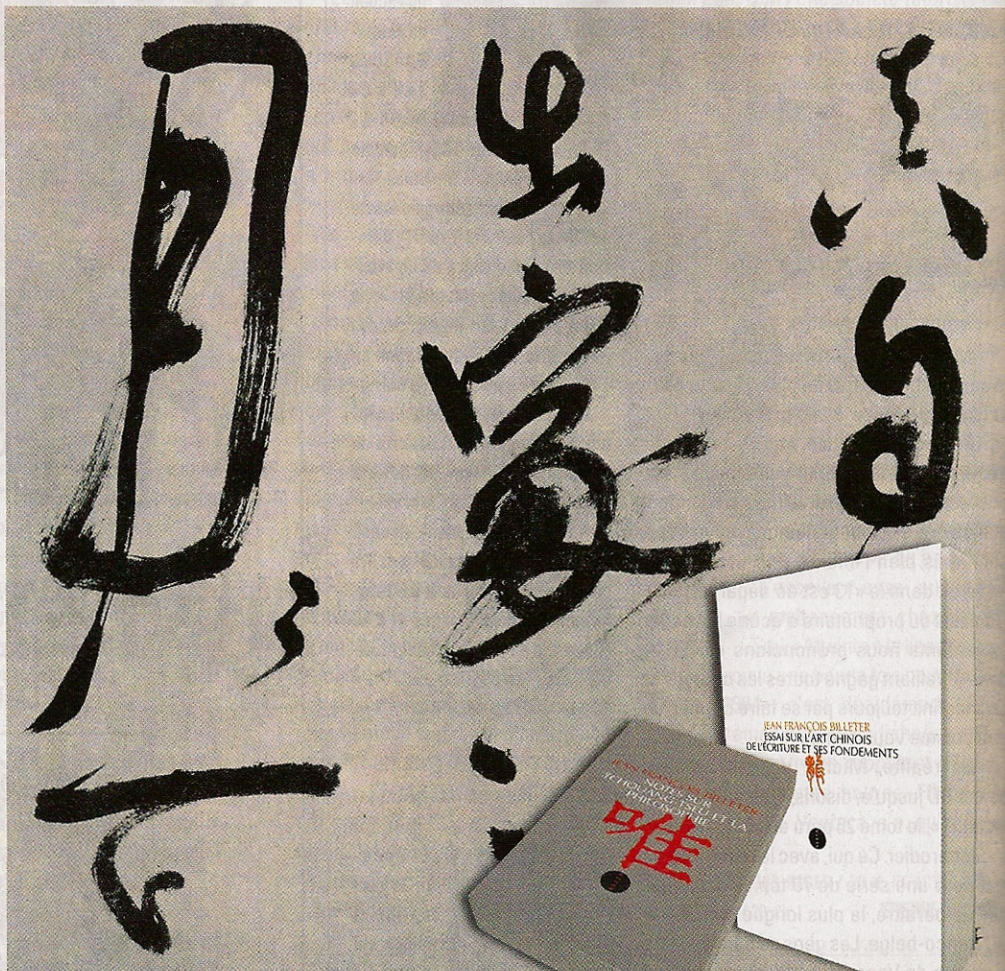
Billeter? Il est né à Bâle en 1939, il a fondé la chaire d'études chinoises à l'université de Genève, et il est très discret – ce n'est d'ailleurs pas pour rien qu'il publie ses livres chez un éditeur, Allia, aux sympathies pro-situationnistes. Son œuvre n'en exerce pas moins une influence secrète du côté des thérapeutes, des philosophes et, bien sûr, des sinologues. Car Billeter n'avance pas seul.

DIOGÈNE À SUCCÈS

Ses frayées, il les doit à la pratique de l'art chinois de la calligraphie, qui engage le corps dans son entier, souffle et esprit compris. Il les doit ensuite à la lente méditation des écrits

NOUS ENTRONS DANS UNE «ÉCONOMIE DE LA POLLINISATION».

du génial Tchouang Tseu, fondateur, au III^e siècle avant notre ère, du taoïsme philosophique, et grand sage libertaire – un Diogène qui a réussi, en somme. Le traduisant à neuf, Billeter y découvre non seulement une description profonde de notre expérience commune mais aussi le paradigme d'une conception neuve de l'action: «Une physique élémentaire de la subjectivité», constate-t-il. Voilà pourquoi la réédition de «l'Art chinois



de l'écriture», enrichi d'un chapitre écrit à la lumière du chemin parcouru depuis sa première publication en 1989, est une très bonne nouvelle.

Qu'est-ce qu'un corps? Il est l'«ensemble des facultés, des ressources et des forces, connues ou inconnues de nous, que nous avons à notre disposition et qui nous déterminent», propose Billeter. On est loin ici du corps biologique, mécanique, anatomique, bref, de ce corps objet dopé aux molécules chimiques et aux gadgets électroniques que promeut la propagande du capitalisme tardif. Il s'agit, au contraire, de notre être même – «Mon intelligence, c'est mon corps et

rien de plus», disait Artaud.

PROCESS DE CRÉATION

Billeter en vient ainsi à identifier ce que la tradition chinoise n'a cessé de cultiver mais que l'aventure européenne a eu tendance à refouler: «Nous pouvons non seulement préserver, mais développer et affiner la vie qui est en nous.» Il y a un appren-

tissage par lequel nous pouvons passer afin d'accéder à ces fugitifs états «d'activité parfaite»: là où une force seconde nous embrasse, nous inspire et nous guide.

Telle est l'expérience des grands artistes – Picasso, Coltrane, Nijinski. Mais eux ont découvert seuls le chemin qui mène à cet état d'être, là où les Chinois cultivent et transmettent une

L'EXTRAIT «Le point fort de notre siècle (le XX^e – NDLR) a été une exploration sans précédent des données élémentaires de notre vie subjective à partir de ses variantes régressives, déviantes ou pathologiques. Sa faiblesse aura été d'en être resté, dans

l'ensemble, à l'examen des formes altérées du rapport, sans avoir trouvé les moyens de son rétablissement. Ce siècle aura connu toutes les formes de l'amointrissement de l'existence, mais n'aura pas recouvré le secret de son accroissement.»

méthode ouverte à tous. S'appuyant sur le tao plutôt que sur la psychanalyse, Billeter relance ainsi ce vieux projet surréaliste: expliciter le processus de création. Ceux qui cultivent une pratique – musique, surf, dessin, escalade – découvriront force nourriture pratique et spirituelle, à commencer par ses «Essais sur l'art chinois de l'écriture» ou, plus bref, ses «Notes sur Tchouang Tseu et la philosophie».

PENSÉE «ACOSMIQUE»

Dans ce dernier essai, il met en relief une conception laïque de la parole créatrice mis en scène, par exemple, par les évangiles chrétiens. Car si la subjectivité est «un va-et-vient entre le vide et les choses», alors c'est bien une pensée «acosmique», soutient Billeter, que déploie Tchouang Tseu. Chez lui, l'acte de création ne trouve pas sa source dans le cosmos mais dans l'individu même.

Dans le décisif chapitre 6 de ses «Essais sur l'art chinois de l'écriture», Billeter peut reprendre la phénoménologie où Merleau-Ponty l'a laissée. Et démontre que nous projetons notre activité sur le monde et lui donnons ainsi forme. Méditant sur Sartre, Giacometti, Beckett, Billeter en conclue que leurs œuvres ne sont pas la révélation de la misère existentielle de l'homme, mais «diverses expressions de ce que deviennent l'espace, le visible, le réel lorsque s'appauvrit le rapport à soi du corps propre».

SOUFFLE PROFOND

Disons-le simplement: ce n'est pas parce que le monde est devenu triste que nous ne savons plus comment avancer. C'est parce que nous avons oublié les gestes amples, l'axe vertical et le souffle profond, que le monde nous apparaît si sombre.

On l'aura compris: il y a dans l'œuvre de Billeter – à la fois traité d'esthétique, manuel de sagesse, métaphysique de l'être et, désormais, prolégomènes à la question politique – un point de basculement: l'appui le plus sûr, même si laborieux, pour nous arracher au nihilisme démocratique afin de renouer avec la grande vie.

(ALLIA, 416 PAGES, 30 € ET 111 PAGES, 6,10 €).

PHILIPPE NASSIF